

Mais pour qui elle se prend, la langue française ?

■ Trente-cinq chefs d'Etat et de gouvernement sont réunis ce week-end à Dakar pour le sommet de la Francophonie. Mais le français ne fait pas l'unanimité. Arrogant, fier, guindé, agressif, il est temps qu'il descende de son piédestal et se laisse assouplir par les rythmes venus d'ailleurs.

Ville de province. Dans son discours inaugural d'un festival littéraire, une élue municipale dit à un groupe d'enfants: "Quelle chance vous avez, d'ap-prendre notre si belle langue!" et mon sang ne fait qu'un tour. Comme je dois prendre la parole ensuite, j'en profite pour dire aux enfants que certes, le français est une belle langue mais qu'on peut en dire autant de toutes les langues; que disposer d'une belle langue ne suffit pas, encore faut-il s'en servir pour dire des choses intelligentes; qu'il est tout à fait possible de se servir d'une belle langue pour dire des choses débiles; et que, plus on connaît de langues, plus on est susceptible de dire des choses intelligentes.

Maurice Druon, feu le secrétaire perpétuel de l'Académie française, a dit: "Prenez un traité rédigé en français: à condition que le français en soit correct, ce traité est clair, et finalement il est bref, il est compréhensible de tous, et son interprétation ne donne pas lieu à des contestations. Il n'en va pas de même de l'anglais".⁽¹⁾

M. Druon parlait-il l'anglais? Cela m'étonnerait.

Il n'y a bien sûr pas une, mais d'innombrables langues françaises: vocabulaire, syntaxe, prononciation et débit varient selon le pays (180 millions de locuteurs à l'étranger, contre seulement 60 dans l'Hexagone), le quartier, la région, l'origine, le milieu social des locuteurs. Ici je ne parlerai que de celle qui se diffuse bruyamment dans l'air de la France mé-

tropolitaine, le français politico-médico-culturel, car il me semble que s'y préservent et s'y perpétuent, de façon subtile mais tenace, les violences et injustices de l'Histoire française.

Cette langue-là est une reine: belle, puissante et intarissable. Mais pas moyen d'en placer une! Elle est fière d'elle-même, de ses prouesses, ses tournures et ses atours, et valorise la brillance au détriment du sens et de l'émotion vraie. Cette tendance, surprenante pour qui n'a jamais vécu en monarchie, est très présente dans les médias français encore aujourd'hui. Cela va avec les ors de la République, les sabres de la Garde républicaine, le luxe des dîners à l'Elysée. "Parfait", soupire versaillement, dans une pub télé récente, un père à propos d'un camembert quelconque. "Parfaitement parfait", approuve son gamin, avec le même air d'aristo snobinard. Ils sont blancs, blonds, riches, c'est un gag mais ce n'est pas un gag, "it makes me gag", ça me reste en travers de la gorge, je n'achèterai pas ce camembert-là.

Madame de Staël trouvait nulles les soirées mondaines à Berlin, car en allemand il faut attendre la fin de la phrase pour en connaître le verbe: pas moyen de couper la parole à son interlocuteur. Vous imaginez, cher, comme on s'ennuie? Les Français parlent comme un livre et, des années durant, j'ai été portée, transportée par leur passion du verbe. Aujourd'hui leur prolixité m'épuise. Tant d'arrogance, tant d'agressivité! Comment font-ils pour ne pas entendre leur propre mor-

gue?

Regardez ceux qui, derrière les guichets des mairies, postes et administrations, accueillent les citoyens: c'était bien la peine de faire la Révolution pour se voir encore traité ainsi de haut! Véritablement elle est guindée, cette langue française, et induit des attitudes guindées. A vingt ans, venue à Paris pour un an, j'écoute le professeur expliquer à la classe l'usage du subjonctif. Ou, que c'est subtil! Dès lors que plane sur un verbe le moindre doute, on le frappe d'un subjonctif. Bang! Faut que tu fasses. Aurait fallu que tu viennes. Mais ensuite on s'empêtre dans des temps du verbe théoriques, indicibles, ridicules, n'existant que pour le plaisir de recaler les gosses aux examens: aurait fallu qu'il visse, n'eût pas fallu qu'il vinsse.

Alphonse Allais s'en est moqué dans sa "Complainte amoureuse": "Fallaient-il que je vous aimasse [...] Pour que vous m'assassinassiez?" Jamais pu supporter la fausseté de ces temps morts, faits pour aider les prétendus Immortels à passer le temps. Jamais même pu supporter, moi, pour ma propre écriture, le passé simple. Je n'y crois pas, c'est tout. Il entra. Elle ferma. La marquise sortit à cinq heures. Non, je n'y arrive pas, je ne veux pas y arriver.

Quand je traduis vers le français mes propres textes ou ceux des autres, le prétérit anglais (identique dans la langue quotidienne et la littérature la plus splendide) me manque. Pour la plupart des verbes anglais, il suffit d'un mini-claque-

NANCY HUSTON

Romancière canadienne, elle vit en France depuis trente ans. Prix Femina 2006 pour "Lignes de faille", elle vient de publier "Bad Girl, classes de littérature" chez Actes Sud.

ment de langue contre le palais, petit "d" par lequel on signifie que l'incident est clos. "He entered." "She closed." Parfois c'est un peu plus compliqué. "The marquess" non pas "leaved" mais "left the house at five".

A mon goût, il y a trop de marquises dans le passé simple, et dans Proust. J'intègre la langue française post-Seconde Guerre, post-Nouveau Roman, sautant à pieds joints dans celle de Sarraute, Duras, Beckett, Camus (quatre auteurs ayant grandi loin de l'Hexagone, entourés d'une langue autre que la française). "Je vais le leur arranger; leur charabia", pro-

met Beckett dans "L'Innommable"... Et il tient largement sa promesse!

Le mieux qui puisse arriver à la langue française aujourd'hui, c'est qu'elle se laisse irriguer, assouplir, arranger par des rythmes et syntaxes venus d'ailleurs, qu'elle cesse de se comporter en reine agacée et se mette à l'écoute de ses peuples.

→ (1) Dans "Le Bon Plaisir de la langue française", émission de France Culture.

→ Ce texte est paru dans l'hebdomadaire français "Le 1", qui a reçu le 28 novembre le prix de la meilleure innovation éditoriale 2014.

→ Titre et sous-titre sont de la

On s'empêtre dans des temps du verbe théoriques, indicibles, ridicules, n'existant que pour le plaisir de recalcr les gosses aux examens: aurait fallu qu'il visse, n'eût pas fallu qu'il vinsse.

"Ici, nous sommes en France et on parle français!" et "Je suis pour la Nation parce que je suis contre le nationalisme!", a scandé Nicolas Sarkozy lors de son dernier meeting de campagne pour la présidence de l'UMP dont on connaîtra l'issue ce week-end.

En France, selon les chiffres officiels, il n'y a aucun lien statistique entre population immigrée et délinquance; autrement dit la pensée de plus en plus répandue qui voudrait que la délinquance ou les problèmes d'insécurité soient causés par la présence de populations étrangères ou d'origine étrangère est scientifiquement fausse.

"Je n'accepterai jamais la reconnaissance de l'Etat palestinien car je n'accepterai jamais une remise en cause de la sécurité d'Israël... Je n'accepterai jamais la reconnaissance de l'Etat palestinien car c'est le combat de ma vie", a déclaré Nicolas Sarkozy, l'ancien président de la République française.

En France, à Brest, en Bretagne, un jeune homme souffrant de cécité, intéressé par l'offre illicite d'un individu lui ayant proposé de lui vendre du cannabis, a décliné la transaction après avoir manipulé le sachet contenant de l'herbe, qui n'avait rien de stupéfiante puisque provenant d'une pelouse adjacente, puis s'est fait frapper et dérober 200 euros par le commerçant délictueux mais fort peu avisé: le chien guide du malvoyant, témoin de la lâche agression, eut tôt fait de mettre hors combat l'indélicat et de l'immobiliser, en attendant l'arrivée de la police, grâce à une morsure bien placée.

Aux Etats-Unis, à Westminister, une petite ville de l'Etat du Massachusetts, les autorités ont annoncé qu'elles renonçaient à interdire la vente de tabac sur leur territoire.

En Jamaïque, la famille de feu Bob Marley, le chanteur de reggae au succès planétaire, a lancé "Marley Natural", la "première marque de cannabis mondiale".

En Grande-Bretagne, une enquête a montré que "Always Look on the Bright Side of Life" des Monty Python était la chanson la plus demandée lors des enterrements.

En Afghanistan, à Kaboul, "City Park", le premier parc d'attractions jamais ouvert dans le pays, a déjà attiré des dizaines de milliers de visiteurs depuis son ouverture officielle en octobre dernier.

A Bristol, en Grande-Bretagne, la première navette reliant la ville à son aéroport propulsée grâce à des déjections humaines est entrée en fonction.

Au Japon, selon une étude menée par l'Institut national de la Santé publique, la vapeur des e-cigarettes contient des substances cancérigènes; pire, des composés, dont certains favorisant des cancers, y sont encore plus présents que dans la fumée des cigarettes traditionnelles.

Au Brésil, entre 2013 et 2014, la déforestation a reculé de 18%.

En Turquie, on ne peut pas construire de nouvelle église. En Italie, la police environnementale signale la recrudescence de l'emploi par les maffieux d'animaux exotiques citant comme exemple l'usage récent d'un crocodile qui devait convaincre les commerçants d'une certaine région de payer une "protection" au propriétaire dudit reptile.

En France, le tiers de l'effectif du journal "Libération", soit une centaine de salariés, seront prochainement licenciés.

Sources: Le Monde, Le Matin.ch, Canal+, The New York Time, BBC, The Guardian, Libération, USA Today, Ria Novosti, The Huffington Post, The Guardian, The Washington Post, Reuters, The Independent, The Time, Le Nouvel Observateur, AP.